LAOULI L'INSOUMIS

D'abord peintre pétri des mythes et des écrits sacrés de l'art, il a tout abandonné voilà deux ans pour construire une œuvre en perpétuel mouvement. Remarqué de Rabat à Marseille, Londres ou Amsterdam, portrait du nouveau cador de la scène contestataire marocaine.

SYHAM WEIGANT

Lettre au Roi, 2014, 2'56

j'ai desiré la mort
et je n'en ai pas eu peur
pourvu que sa majesté
sauvegarde la mienne

Masnad, 2014,
velours, éponge,
broderie en fil d'or

Ils ont réussi à braquer le Musée de Rabat, mais ce soir c'est relâche. Scène ouverte dans une cave du Rabat interlope : Youssef Ouchra au djembé, Mohamed Arejdal et Mustapha Akrim tapis dans l'ombre qui scandent en applaudissant, et sur scène Mohammed Laouli qui assène un *slam* en freestyle. C'est lui le dandy du groupe, beau et mystérieux, un peu abîmé, buriné et à l'élégance légèrement élimée. Une démarche, un look et ses coups de tête qui fusent comme des coups de boule. A fleur de peau, écorché vif. En fait énervé et insoumis. C'est un esthète en mode combat qui jette de la poésie au milieu du désordre. Et ça claque ! Efficace, comme une *punchline* bien affûtée. Laouli a abandonné la peinture il y a quelques années, un art dans lequel il avait déjà acquis une jolie réputation mais dont il pense avoir poussé l'exercice à son paroxysme.

LA PHRASE FAIT ŒUVRE

Il avait fini par sacrifier le Minotaure, son sujet de prédilection, en 2012 dans une installation pour « Between Walls » (une exposition exigeante sous forme de *demolition party* organisée par Yasmina Naji, ndlr). Il lui faisait subir une fin à la Marat, ensanglanté dans une baignoire. Un moment de transition qui le fait basculer vers de nouvelles pratiques et où il est remarqué par des curateurs pointus. On pense

DANS LA VIDÉO *LETTRE AU ROI*, IL A RETENU UN VERS DU POÈME DE CHAOUKI. DE LA BOUCHE D'UNE MARGINALE, **IL LE BRODE SUR UN COUSSIN ET JOUE DES POLYSÉMIES.**

notamment à son projet emblématique du *Golf* (visible actuellement au MMVI de Rabat) où il finit de rompre avec le medium pictural : « *Cette vidéo, c'est une forme de peinture, un aplat vert sur une terre ocre* ». C'est sans doute aussi l'œuvre la plus frontalement critique qui ait émergé chez cette génération 2000.
Du prétexte, une partie de golf improvisée sur un terrain vague à quelques mètres de sa maison, émergent les commentaires des joueurs informels, ayant pour une fois accès à ce sport de nantis qui aura fait surtout beaucoup de mal au pays et à sa population. Il en reste l'aphorisme désormais fameux : « *Je peux enfin jouer sur le gazon des bouchers.* » Découpé dans le même gazon synthétique, il forme un genre de *ready-made* où la phrase fait œuvre. De la même façon, de sa vidéo *Lettre au Roi* montrée cet été au MuCEM, il a retenu pour la galerie Kulte (et son exposition sur l'espace public) le vers du poème de Chaouki : « *Que Votre Majesté protège Ma Majesté.* » De la bouche d'une marginale, il le brode sur un coussin et joue des polysémies. Des *punchlines* encore ! Directs et puissants comme des uppercuts. Un dernier, tout aussi cynique mais à mourir, quand il évoque la scène contemporaine marocaine : « *I'm very famous in my country !* »

COUPANT COMME UNE LAME

Mais comment est venu cet art sans fard, aussi trash que la société qu'il raconte ? D'énième peintre

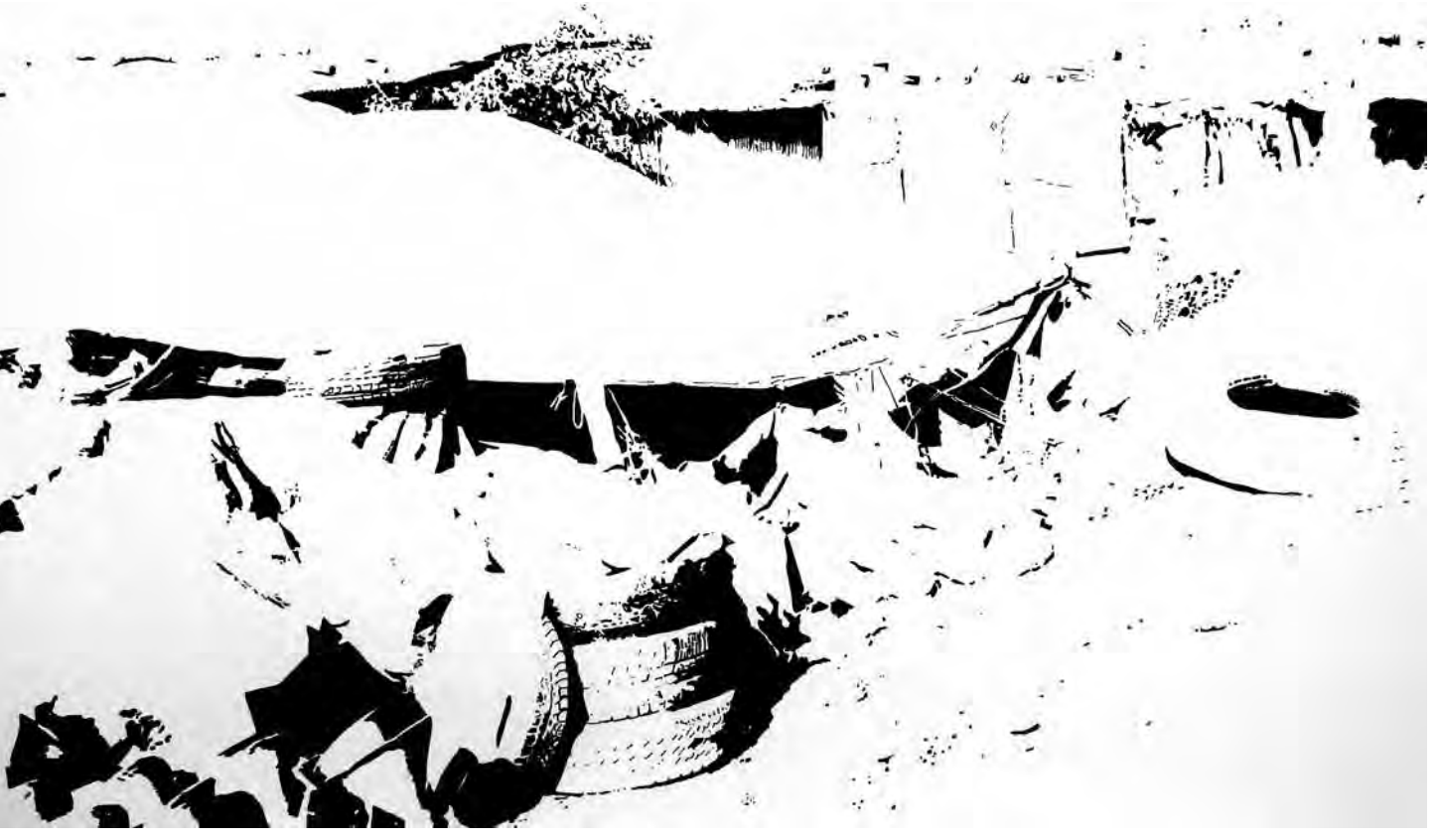
***FRONTIÈRES FLUIDES* POURRAIT ÊTRE L'ŒUVRE D'UNE VIE.** UN PROJET-FLEUVE BIENTÔT PRÉSENTÉ À RABAT EN FÉVRIER.

marocain, comment devient-on la coqueluche de cette néo-*Bande du drugstore* de la scène marocaine : hardcore et *thug life* ? L'effet entraînant de la bande y est sûrement pour beaucoup… En tout cas, suite à « Between Walls » et au *Bain de sang*, il raccroche les pinceaux. Puis avec le PLPAC (Proposition pour un Laboratoire des Pratiques Artistiques et Curatoriales), une carte blanche emmenée à l'été 2012 par Younes Baba Ali et Simohammed Fettaka et consacrée aux nouvelles pratiques artistiques, Laouli s'essaie à l'art sonore avec son lancinant *Sarf* (*Change*), aussi désespéré qu'hypnotique. S'ensuit *L'Économe*, une vidéo d'une rare violence où l'on regarde, désemparés, un homme manger calmement et méthodiquement, bouchée après bouchée, un exemplaire du journal *L'Économiste*. Laouli ne minaude pas, il est frontal, voire brutal. Dans sa *battle* avec le public, pas d'impro, il est acéré et coupant comme une lame.

DE LA POÉSIE EN TOUTE CHOSE

La petite bande s'envole à l'automne 2012, c'est DABA MAROC : une saison marocaine en Belgique où la jeune scène était exposée à la Centrale électrique dans « Travail, mode d'emploi ». Les projets de Laouli évoluent. Il s'agit maintenant de dispositifs complets qui intègrent performance, interaction avec l'espace public et vidéos. Il n'est pas plus conciliant avec la réalité marocaine et l'âpreté de son contexte immédiat : un quartier déshérité de la banlieue de Salé, elle-même devenue banlieue déshéritée de Rabat… Toutefois, il insuffle désormais de la poésie dans son travail : « *Mon médium, c'est la poésie et j'essaie d'en injecter dans un contexte qui en est dépourvu.* » C'est aussi tout le sens d'une pièce comme le *Golf project* qui est au départ surtout un moment de jeu gai et débridé dans un environnement plutôt tragique. C'est de ce même état d'esprit que procède *Everything is sacred*. Moulim El Aroussi, qui l'expose en ce moment à

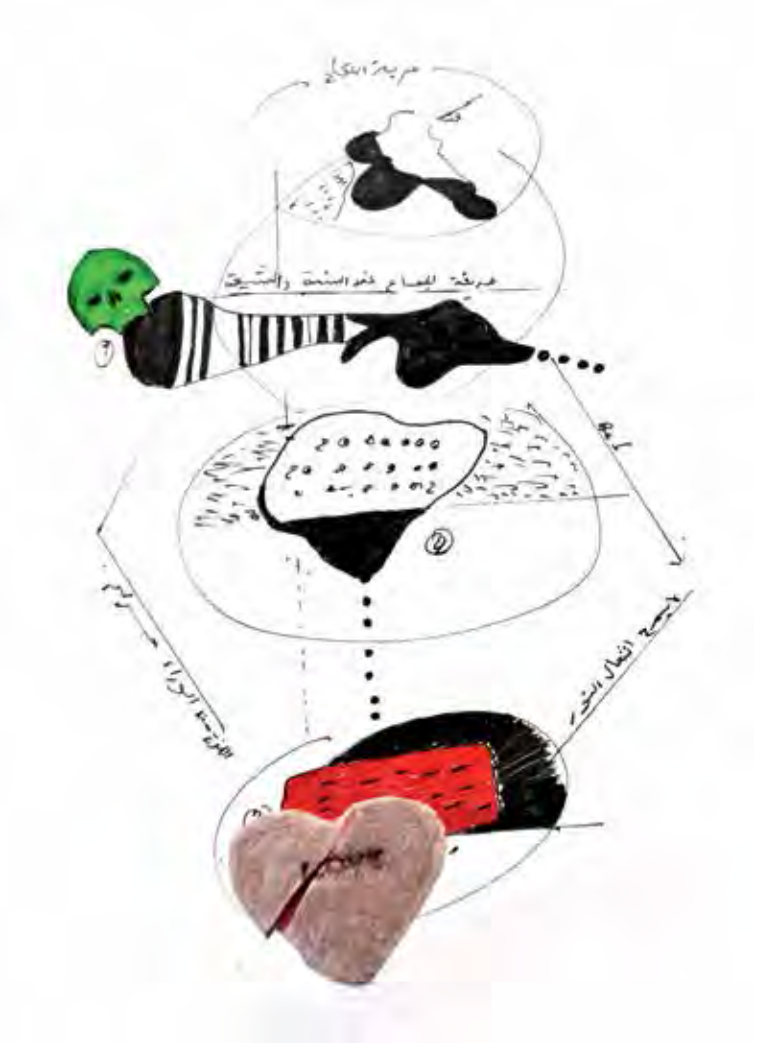
Mohammed Laouli et Kathrin Ströbel, *Playa Blanca*, tirage numérique, 2014



Sahb, 2014
encre sur papier
60 x 50 cm

UN ESTHÈTE EN MODE COMBAT QUI JETTE DE LA POÉSIE AU MILIEU DU DÉSORDRE. **ET ÇA CLAQUE ! EFFICACE, COMME UNE PUNCHLINE BIEN AFFÛTÉE.**

l'IMA, voit dans ce cheval décharné et abandonné au milieu des détritus « *un ange déchu* » et ce, dans l'indifférence la plus totale. Laouli résume ce travail en quelques mots : « *C'est un espace maltraité, avec un animal maltraité et des humains maltraités. L'espace est cramé ! J'ai dû passer devant ce cheval pendant deux ou trois ans avant de faire cette pièce, puis j'en ai fait un ready-made.* » Depuis, Laouli continue d'évoluer et de plus en plus vite : faire de belles rencontres, voir du pays, changer de référence.
Ses projets changent de dimension avec le projet-fleuve *Frontières fluides* (2014) qu'il pense et réalise avec Kathrin Ströbel, une brillante artiste allemande avec qui il partage quelques projets professionnels et personnels. *Frontières fluides* pourrait être l'œuvre d'une vie. Un projet ambitieux qui prend la forme d'un vaste programme de recherche pour lequel les artistes collectent des données, créent des situations. Interrogeant les questions de frontières et l'état de transit permanent qui caractérise de plus en plus les hommes et femmes de ce monde, les deux artistes dressent des parallèles avec leur situation d'artistes voyageurs. Ils ont multiplié les interactions avec différentes communautés mobiles en collectant du matériel sonore ou vidéo, ou d'autres traces encore. Ils ont rencontré les pêcheurs du Bouregreg qui rallient en permanence Rabat et Salé, des migrants clandestins aux alentours de la Playa Blanca qui se préparent pour la traversée. Ainsi que d'autres témoignages de communautés de migrants



Sans titre, 2014,
collage et dessin sur
papier, 29 x 21,7

Sans titre, 2014,
collage et dessin sur
papier, 29 x 21,7

clandestins dans certaines villes européennes. De cette odyssée, il reste un vaste matériau que les artistes reformulent et modulent en fonction des lieux d'exposition. Pour l'espace Le Cube, à Rabat en février, ils présenteront le projet dans sa globalité avec des aphorismes, des dessins et de la vidéo.

À LA LIMITE DU DOCUMENTAIRE

Mais celui qui dit être « *à la limite du documentaire* » et qui « *traque les gens ordinaires* » n'a pas fini ses mutations. Depuis l'été, il a redonné sa place au dessin et aux collages, et ça lui réussit, comme tout ce qu'il a toujours entrepris. Un des nombreux commissaires internationaux interpellés par son travail et qui a fait le voyage jusqu'à son atelier en retient également, essentiellement, la poésie : « *Même si je suis passé trop rapidement à Salé, j'ai vraiment l'impression d'avoir touché un fragment de réalité crue, comme une viande de Minotaure, mais une crudité chaleureuse et familiale, comme une invitation à faire cuire les aliments ensemble, justement. Je veux dire par là que Salé m'est apparu en même temps comme un lieu où tout peut rester à sa place sans bouger et comme un lieu où tout peut se transformer à tout moment. La terre en golf, les animaux en mythe, et bien entendu, le plomb en or…* » lui écrivait le chercheur et curateur associé à la Tate Modern, Morad Montazami.

Frontières fluides
Mohammed Laouli et Kathrin Ströbel,
du 12 février au 28 mars, Le Cube (Rabat)